

LA VENTE D'ANDRÉ GIDE

C'est hier et aujourd'hui qu'ont eu lieu les deux vacations de la vente de la bibliothèque d'André Gide.

Le premier jour, dès deux heures moins de quatre, la salle de l'Hôtel Drouot où se trouvaient les livres et les manuscrits était déjà pleine. Beaucoup de bibliophiles étaient venus. Au reste, ne pouvait-on pas lire dans la préface du catalogue signée de la main d'André Gide :

Projetant une longue absence, j'ai pris le parti de me séparer des livres acquis en un temps où j'étais moins sage, que je ne conservais que par faste ; d'autres, enfin, qui me sont demeurés chers entre tous aussi longtemps qu'ils n'éveillaient en moi que des souvenirs d'amitié. J'y ajoutz des exemplaires que je m'étais réservés de mes premiers livres, dont les éditions originales sont devenues rares. A quoi bon les garder dans une armoire d'où jamais je ne les sortais ? Ils pourront amuser quelques bibliophiles, mieux capables que moi de les apprécier.

Tous ces bibliophiles capables d'apprécier, étaient donc venus.

Les débuts de la vente furent assez calmes. C'est ainsi qu'un Baudelaire (Les paradis artificiels, Opium et Haschich, Paris, Poulet-Malassis et de Brogne 1860, édition originale) fut adjugé 115 francs.

Les œuvres posthumes et la correspondance de Baudelaire (d'où l'on a tiré *Mon cœur mis à nu*), précédées d'une étude biographique par Eugène Crépet, avec une lettre autographe de Baudelaire à son éditeur Poulet-Malassis (qu'il lui arrivait d'appeler coco mal perché) et une lettre autographe de Crépet, ne firent que 260 francs.

Les *Poèmes* de lord Alfred Douglas atteignirent 1.120 francs. Mais où commença vraiment l'émulation ce fut lorsque l'on en vint à la vente des œuvres d'André Gide.

Les *Cahiers d'André Walter* (Paris, librairie académique Didier-Perrin, 1891, édition originale), font 2.080 ; un exemplaire du même ouvrage sur papier de Chine en

Paris - Soir
24.4.1925

8

feuilles (exemplaire unique) monte jusqu'à 2.700 francs.

Quand on arrive à la première édition de Corydon (1911) la lutte se fait vive entre l'éditeur Camille Bloch et une jeune femme fort élégante et non moins acharnée. Cette dernière ne se laisse pas décourager par les surenchères répétées de Camille Bloch et le livre adjugé ; comme une petite fille qui vient de recevoir ses prix, s'en va, le précieux livre protégé par sa zibeline.

